



Le geste désespéré de Christine le weekend des 21 et 22 septembre, directrice de l'école Méhul à Pantin, bouleverse toute notre profession.

Par un courrier adressé à quelques personnes, notre collègue décrit le difficile exercice de son métier d'enseignante et de sa fonction de directrice. Elle y explique l'impossibilité de faire face, au quotidien, à l'ensemble de ses responsabilités malgré son profond attachement à sa mission, ses élèves et leurs familles comme à ses collègues. Sa lettre explique comment cette impossibilité de faire face a conduit à son épuisement puis à l'irréparable pour mettre un terme à sa souffrance devenue insupportable.

Nous exprimons notre plus vive émotion et notre soutien aux proches de Christine ainsi qu'à ses collègues, aux élèves et aux familles de son école.

Notre collègue a signé sa lettre « Une directrice épuisée. » Au-delà de la grande émotion suscitée dans l'ensemble de la communauté éducative, son acte pose aussi des questions sur les conditions de travail des directeurs et directrices d'école et plus généralement des personnels présents au quotidien dans les écoles.

Le geste de Christine témoigne en effet d'une situation d'extrême souffrance au travail qui fait écho au mal être de l'ensemble de la profession que nous ne cessons de dénoncer. Cette marche forcée de réformes rejetées par la profession dans la rue comme dans les instances paritaires ministérielles comme académiques ou départementales, contraint de nombreux collègues à mettre en œuvre sous la pression hiérarchique des mesures qui heurtent leur professionnalité, voire qui bafouent leurs valeurs humaines et professionnelles.

Le ministre dans ses communiqués continue néanmoins de parler du « bien-être » des enseignants, de « confiance » et de « bienveillance » en restant sourd et aveugle face à nos conditions de travail sans cesse détériorées et dont l'institution est responsable.

Elle doit apporter des réponses concrètes pour garantir la santé, l'intégrité morale et physique des personnels.

Pour que la mort tragique de notre collègue ne soit pas vaine, nous exigeons que l'institution prenne toute la mesure de la situation de l'École. Nous exigeons une toute autre qualité de vie au travail, nous refusons que le travail engendre des situations de souffrance au quotidien, notamment par des demandes, des prescriptions et autres injonctions, le plus souvent dans l'urgence qui font perdre le sens de nos métiers.

Nous poursuivrons notre combat, pour que les gestes de Jean et de Christine ne se reproduisent pas. Plus jamais ça !

*Les organisations syndicales SNUipp-FSU 95, CGT éducation 95, SNUdi FO 95, Se unsa 95, Sgen cfdt 95*